Document generated on 04/18/2024 1:33 p.m.

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'éducation en Chine

Micheline Legendre

Volume 2, Number 6 (12), November–December 1960

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59787ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Legendre, M. (1960). L'éducation en Chine. *Liberté*, *2*(6), 350–353.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1960

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'éducation en Chine

MICHELINE LEGENDRE

"Les citoyens de la République populaire de Chine ont droit à l'instruction. Pour garantir aux citoyens la jouissance de ce droit, l'Etat crée et développe progressivement les différents établissements d'enseignement et autres institutions pour la culture et l'éducation.

L'Etat accorde une attention particulière au développement physique et intellectuel de la jeunesse."

(Article 94, Constitution de la République populaire de Chine.)

En Chine, tous les discours, qu'ils soient de bienvenue ou d'information, sont émaillés de chiffres, de statistiques. C'est avec fierté qu'on nous les débite, puisqu'officiellement, le pays n'existe que depuis 1949. Ce qui est exact en un sens pour la Chine industrielle, pour cet immense pays qui découvre enfin sa force, pour ce peuple de 650 millions d'habitants qui, à tous les échelons, use, je dirais avec passion, de son droit à l'instruction.

Qu'on accepte ou rejette le régime communiste, il faut admettre qu'il se passe actuellement des choses bouleversantes en Chine. Tout visiteur, même le moins averti, ne peut s'empêcher de se poser certaines questions. Par exemple: comment se fait-il qu'on y ait réalisé en 10 ans certains biens que d'autres peuples ont pris des siècles à obtenir? Comment expliquer qu'en suivant les mêmes principes qu'en U.R.S.S., on y soit déjà tellement plus avancé dans l'application de la doctrine communiste? ou encore: Comment a-t-on réussi à contrôler un peuple aussi nombreux, formé de plusieurs minorités?

Mieux que les mots d'ordre, les tracts de propagande ou que les discours officiels, l'Histoire peut expliquer les événements des dernières années. Il faut jeter un regard en arrière, sur les cinq mille ans d'histoire de la Chine pour commencer à comprendre. Pour constater d'abord que l'échelle de la Chine, à tous les points de vue, n'est en rien comparable à celles des autres pays. Tout a été fait déjà, ou pensé en Chine. Son étonnante vitalité biologique nous empêche de dire que c'est un peuple vieux: c'est un peuple mûr,

un peuple qui a expérimenté et qui a eu le temps de digérer ses expériences, un peuple qui a des traditions d'art et de culture, de révolution et de pensée. Aujourd'hui nous admirons le Chinois, l'homme le plus poli du monde: s'il en est ainsi, ce n'est pas par un effet du hasard, mais parce qu'il est "éduqué", et cela par une tradition qui remonte à plusieurs siècles en arrière. Cette éducation est le reflet d'une culture et d'une civilisation caractérisées autant par une morale, un sens esthétique inné que par un accord avec la nature et un sens social développé. Elle rend le Chinois contemporain apte à profiter, mieux que quiconque, des facilités qui lui sont offertes par le Régime actuel dans différents domaines, principalement dans celui de l'instruction.

En garantissant à son peuple le droit à l'instruction, le Gouvernement de la Chine Populaire n'avait pas pour autant une tâche facile. Certes, il lui fallait rebâtir un système d'éducation que les années de guerre avaient en partie jeté par terre, et le compléter de façon à satisfaire une jeunesse avide d'apprendre. De plus, il avait à faire face à des problèmes d'envergure: combattre l'analphabétisme de plus de 85% de la population, solutionner le problème de la langue parlée, satisfaire les aspirations légitimes de ses minorités. Il s'est mis à l'oeuvre, et ce qui a été réalisé dans onze ans prouve au reste du monde qu'il n'y a aucun problème de cet ordre qui est insoluble.

Depuis l'âge de 40 jours, l'éducation de l'enfant chinois est confié à l'Etat. Nous discuterons dans un prochain article du système comme tel; ici, je ne veux que décrire le cycle des études du jeune Chinois. Donc, après avoir fréquenté les jardins d'enfants et les écoles maternelles, vers l'âge de sept ans, l'enfant commence son cours primaire qui durera six ans. Après quoi, il entreprendra son cours secondaire qui durera également six ans mais qui est divisé en deux périodes de trois ans. En visitant des usines de toutes sortes du nord au sud de la Chine, nous avons toujours été frappés d'y trouver de très jeunes ouvriers et ouvrières. Nous pouvons peut-être en déduire ceci. Le premier problème de la Chine étant celui de la main-d'oeuvre, une partie des adolescents de 15 ou 16 ans après avoir fait la première partie du cours secondaire entre directement à l'usine, quitte à compléter ses études dans les écoles du soir, à l'usine même. Quant aux autres, sans doute beaucoup plus nombreux, ils peuvent poursuivre leurs études dans une école technique ou à l'Université. En 1959, il y avait 810,000 étudiants universitaires.

La Chine se devait de prendre tous les moyens non seulement pour préparer sa jeunesse à un bel avenir, mais aussi pour faire disparaître l'analphabétisme. Quand on a à montrer à lire à 85% d'une population aussi nombreuse, ce n'est pas un mince problème. C'est pourquoi il y a des écoles partout. Les cours du soir qui y sont donnés deux ou trois fois par semaine, dans certaines d'entr'elles parcourent le cycle complet des études: primaire, secondaire, technique ou universitaire; cependant, dans la majorité des cas, on n'y donne que le cours primaire, un peu du secondaire, et un cours technique sommaire, mais suffisant pour que l'ouvrier puisse connaître et entretenir la machinerie qu'on lui confie. Le personnel enseignant est encore in-

suffisant pour répondre aux besoins du pays; mais devant l'effort gigantesque qu'on fait actuellement pour former des professeurs, je crois que d'ici peu, peut-être un autre dix ans, au rythme où vont toutes les choses en Chine, on pourra répondre à la demande. Il est à noter qu'au début, pour mettre en branle tout le système d'enseignement, on a fait appel à des experts étrangers, soviétiques pour la plupart; de plus en plus, dans ce domaine comme dans bien d'autres, on tente maintenant de n'employer que des Chinois.

Voici une des impressions les plus fortes qu'on peut rapporter d'un séjour dans ce pays: la population entière va à l'école. L'an dernier, 90% des enfants d'âge scolaire fréquentaient l'école primaire, 80%, l'école secondaire, 50%, l'école supérieure, et 39 millions d'adultes ont appris à lire. Effort admirable s'il en est un de tout un peuple qui veut apprendre, qui veut égaler puis dépasser le niveau occidental. Population sérieuse, ambitieuse. Partout on voit des affiches pour stimuler les études, des tableaux d'honneur pour féliciter les bons élèves. On les a appelés pour cela un peuple de scouts, devant faire leur b.a. quotidienne. Moi, je n'ai vraiment pas le goût de sourire de ce retour à la simplicité de l'enfance à l'échelle nationale: les résultats obtenus déjà sont trop impressionnants. Et comment ne pas songer au gaspillage inqualifiable de temps et de talents que nous faisons ici, en nouveaux riches étourdis que nous sommes?

La langue chinoise est sans doute la langue la plus difficile à maîtriser puisque son alphabet n'est pas composé de lettres, mais de caractères qui sont des symboles. Le lettré chinois connaît jusqu'à 10,000 caractères; celui qui ne peut que lire le journal quotidien ,en connaît déjà au moins 2,000. Ce n'est pas une langue qu'on peut apprendre à lire au bout d'une année d'étude. De plus la prononciation diffère d'une ville à l'autre. La première réforme qui s'imposait était donc la standardisation de la prononciation. On a décrété l'accent de Pékin, l'accent officiel. Cette première réforme fut acceptée de tous, mais la deuxième réforme qu'on fit après fut plus discutée, surtout dans les milieux savants. On simplifia la calligraphie de plusieurs caractères et on en supprima quantité d'autres forts anciens. On s'achemine maintenant vers l'utilisation de l'alphabet latin, plus facile à apprendre et plus adapté, dit-on, à la vie moderne. Les vrais sinologues du monde entier protestent parce qu'ainsi quantité de textes anciens vont disparaître, écrits dans une langue morte dont on perdra vite jusqu'au souvenir, à cause de la difficulté de l'écriture des caractères. Ainsi donc une part de l'héritage culturel sera perdu. Est-ce bien ce qu'on veut? Certains le pensent. . .

Enfin un dernier problème non moins important auquel avait à faire face le Gouvernement chinois était le traitement des minorités. (Je ne parle ici que sur le plan de l'éducation.) Dans les quelques 52 minorités du pays, le même effort pour donner à tous l'instruction au moins élémentaire a été fait. A l'Institut des Minorités de Pékin qui est une école supérieure on a même créé certaines langues écrites qui ont permis aux minorités les plus

arriérées de prendre le pas dans le mouvement général. Ce problème des minorités en est un qui intéresse particulièrement notre pays: pensons aux minorités indiennes, esquimaude et française dans l'Ouest.

Micheline LEGENDRE